

TRIDUUM PASCAL

Jeudi 29 mars 2018 – Célébration de la Cène du Seigneur– Année B

1ère lecture : Prescriptions concernant le repas pascal (Ex 12, 1-8.11-14)

Psaume 115 : **La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.**
(cf. 1 Co 10, 16)

2ème lecture : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur » (1 Co 11, 23-26)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 13, 1-15

« Il les aima jusqu'au bout »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Frères et sœurs,

Le signe de croix que nous avons fait tout à l'heure, d'un même geste, d'une même voix, ouvrait ces trois jours où nous faisons mémoire de l'événement qui a renouvelé le monde et qui le renouvelle aujourd'hui encore. Dans la nuit de samedi à dimanche, nous ferons à nouveau ensemble ce même signe et nous célébrerons la victoire de la vie sur la mort. Deux signes de croix qui délimitent trois jours où nous sommes invités à contempler et revivre au plus profond de notre cœur le mystère d'un Dieu qui se donne.

Qui est-il ce Dieu pour chacun d'entre nous ? Le Dieu que nous célébrons au cours de ce triduum est le Dieu qui nous a donné l'être et la vie. Il est l'au-delà de tout créé que l'on vénère et que l'on craint. Il est celui que l'on célèbre avec de magnifiques images de bois et de pierre, comme en ce bâtiment où nous prions ce soir. Il est parfois, au contraire, celui que nous laissons de côté, hors de nos affaires, puisque nous sommes libres de vivre de sa création !

Le Dieu auquel nous croyons est bien sûr tout cela, mais pas seulement, il est bien plus que tout cela ! Le Dieu des chrétiens est tout autre !

Ce dont nous faisons mémoire ce soir nous révèle ce qu'est Dieu véritablement pour nous les chrétiens, et cela change beaucoup. Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Chaque fois que

vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » Le Dieu que nous adorons est donc un Dieu qui meurt sur une croix ! Avons-nous mesuré la portée de ce que nous disons ainsi ?

Ce soir nous nous souvenons qu'il y a deux mille ans, Jésus, avec ses disciples, avec tous les juifs de son époque, comme ils le font aujourd'hui encore, Jésus faisait mémoire de l'histoire du peuple hébreu dont la première lecture a rappelé l'un des moments fondateurs, la libération de l'esclavage d'Égypte. Nous en écouterons la suite samedi au cours de la vigile pascale. Ce récit, dans un langage épique et symbolique, au-delà de toute historicité, est toujours d'actualité : il raconte comment, depuis l'origine, Dieu libère son peuple. Mais ce récit peut laisser un goût amer ! Au moment où Jésus célèbre la Pâque, la Palestine est occupée par les romains, elle n'est pas libre ! Et la situation politique, économique et sociale de notre monde, celui-là même que nous habitons, montre bien que nous sommes loin de cette libération et que tout reste à faire ! Le mal, la violence et la haine sont toujours là. L'homme est toujours en esclavage, d'une manière ou d'une autre.

Frères et sœurs, ce que nous faisons ce soir engage nécessairement notre foi. Nous proclamons que Jésus achève ce soir, comme chaque jour de l'histoire de l'humanité, comme en chaque messe célébrée de par le monde, ce qui a justement goût d'inaccompli dans l'histoire du salut.

Jésus est un homme qui se révèle être Dieu. C'est déjà étonnant, non ? Et, plus étonnant encore, en Lui Dieu a pris notre condition d'homme souffrant et pécheur et se donne totalement à ses frères les hommes, au point de se donner à manger, son corps et son sang. Vous avez bien compris ce que cela signifie ? C'est fou, disent les juifs ! C'est scandaleux disent les grecs ! C'est insupportable ! C'est pourtant le fondement même de notre foi !

Prenons le temps de mesurer, en notre intelligence et en notre cœur, toute la portée de ce que nous célébrons ce soir. ...

Dieu en se donnant à manger dans son Eucharistie, et demain en mourant sur une croix, se donne à l'humanité pour que l'humanité vive. Bien sûr il va ressusciter mais cette résurrection est le signe, le gage de notre propre résurrection, de notre propre vie. Cette œuvre de Jésus-Dieu est une œuvre d'amour... Le Dieu auquel nous croyons est un Dieu d'amour.

C'est pourquoi ce soir nous entrons dans l'action de grâce. Ce que nous avons reçu de Dieu, c'est-à-dire sa vie divine, nous la lui rendons par amour. Cela signifie que Dieu se donne pour que l'homme vive. Ce soir dans l'Eucharistie et à chaque instant de sa vie, l'homme, c'est-à-dire chacun d'entre nous, est invité à se donner pour que Dieu vive en tout homme. Oui, à partir de ce soir, l'homme se donne pour que Dieu vive en lui ! Le lien entre Dieu et l'homme est rétabli définitivement.

C'est pourquoi ce qui se passe sur cet autel, dans nos mains et dans nos cœurs tout à l'heure à la communion... n'aura de réalité que si cela se passe effectivement dans nos vies.

En Saint Jean, il n'y a pas d'institution d'Eucharistie la veille de la Passion. Il y a le lavement des pieds... Nous venons de l'entendre, Jésus qui affirme être le maître de tout se met à la place de l'esclave pour laver les pieds de ses disciples. En entrant dans la salle de la fête, les disciples n'avaient pas eu l'idée de laver les pieds de leur maître, cette idée ne pouvait pas leur venir, c'était à l'esclave de le faire et non pas aux compagnons du maître. Imaginez le scandale que provoque Jésus ! Retournement complet de situation !

Frères et sœurs ce soir Jésus nous envoie. À nous de faire ce qu'il nous a montré. Être le plus petit, aller vers l'esclave, vers le plus petit pour l'élever au plus haut, pour nous élever au plus haut. Le père a envoyé son Fils, le Fils nous envoie, comme nous enverrons ceux auxquels nous sommes envoyés, pour donner la vie. Chaîne merveilleuse de transmission de la vie. Rendons grâce à Dieu.